

Il était non fardé tout à l'heure
- Faire un dialogue

Je t'observe et je crois percevoir
des plaintes sur ma couleur
J'ai pris place dans le petit salon
et tout à coup un qui était assis là
se lève d'un bond et va vers la porte
Ce qu'il vit.
Le fétiche au bout du bâton
« par le traître Septime indignement tranchée » 1
Tête - Laurette - Laurette au corsage - Laurette accoudée - visage 2
Je te couperai la tête
Je peindrai ton image
Je te criblerai de petits trous multicolores

- Je ne réserve rien sur ta personnalité
mais ton miroir n'est que laideur
Cette horreur
Je ne peux en détacher les yeux
- Je ne suis pas collé à mon image
- J'aimerais peindre ton visage
- Tu me ferais mal avec ta violence.

“Tout le peuple tremblant en détourna la tête” 3

Je crois qu'il était un peu dingue
tout le monde semble avoir compris
S'asseoir dans un fauteuil
en groupe
se regarder parler
manger des thorax
et marmonner les bras croisés

Pourtant
J'ai vu l'air remonter

A cette heure j'observe
et le regard atterré
du jeune homme
autour des formes
et de la matière
posture
construit son attitude

Une tête deux têtes trois têtes

1 et 3 Corneille

2 titres dessins de Matisse

Si ça s'trouve j'habite par là.

Renard sans pattes.

Formidable votre pinard !

Mardi, rendez-vous où vous voulez. Rendez la balle au poulet.

Poule mouillée.

Une pomme verte dans une souris grise. J'ai envie de merde.

Une pomme grise dans une souris verte.

Je m'interrogeais encore sur l'attitude à adopter quand j'aperçus l'autre là
à l'envers –
Mon ange gardien.

Dans la peine de l'absence de l'autre, je me torture
et ne cesse de paître
dans le jardin du désenchantement telle une chèvre sans dents, un buste sans dents
une folle sans dents
des jambes têtes et je vais et je tourne, jambe tête, à la crête hirsute des mes désirs.
Je m'active sur votre jambe tel un roquet en rut.
Vous me laissez faire en souriant – je salis votre pantalon
(mais) ça ne vous effraie pas.
Jambes têtes.

Ce n'est pas *penser*.

C une sorte de martèlement dépressif de la pensée -

Dépressif comme dépressier -

Destruction lente de la pensée.

Il a éjaculé dans ma tête

Votre parole est séduisance
Perverse –innocente
Elle me bouleverse

Mais vous ne devez pas trop en abuser.

Vous me prenez vous me lâchez
Pour une femme pour un enfant pour une femme pour un enfant
Je serai à 4 pattes
Ma responsabilité (es) soufflée ardemment
Vous me regardez
Je vous souris pour vous retenir
Pourquoi vous refusez de m'aimer
Quand je vous embrasse

Je presse mes seins pour essayer d'en faire sortir
Quelque chose de tangible

La réalité a un air de vidéo
dans les buissons

Il y avait deux centres
On ne le voit plus
Un troisième centre reste extérieur
Non il s'intègre
Au grandissement
De la forme (conjointe)

Ils sont retournés, délibérément –incontrôlé, dans l'horreur. Avec l'homme et l'enfant.
Dans l'accident ils tuèrent le chien.
Tous pleurèrent.
Il étrangla sa femme pardessus la table à la terrasse du bar. Les enfants regardaient.
Leur enfant regardait aussi.

Le soleil est entré dans la maison. Ils le firent boire, puis on entendit un grand souffle au loin dans la mer.
Le soufflement des baleines.

J'ai une pointe dans le cerveau
Qui traverse l'oeil
Ca fait mal

‘ Table
Alice vête ; Satan, saoul, hèle ’

Georges Perec *Vœux* (extrait)

17 octobre mardi –Sanskriti Kandra

6h30 – Morning tea - mais c'est fermé tout le monde dort ? Un homme passe il dit quelque chose il va ouvrir.

Aujourd'hui

-céramique

-tel Khoj

Rakshanda

Musée d'Art Moderne(national gallery of modern art) I rendez vous demain ?

Centre Culturel Fr

I

Dentiste

mail Pio

Paras ?

-peindre –dessiner

chercher materiel South Ex

un autre homme passe pressé

il sourit, il est beau – il doit travailler ici – cuisine ?

Non – L'homme bleu me dit que je peux y aller – L'homme de la cuisine a dormi ici – je l'ai fait réveiller-il n'est pas content il sent le sommeil – Je ne sais pas ce que le responsable m'a dit, il avait parlé du thé à 6h1/2 en souriant.

Un dessin rayé sur mon carnet C'est pas bien

Essayer les formes voir avec les plantes

si non

un autre dessin, une tête comme une statue indienne

Il m'apporte le thé

il sourit gentiment

il regarde mon dessin

j'ai envie de pleurer

Il y a de très jolis oiseaux qui viennent picorer les miettes sur la terrasse

ils sont beige gris comme du velours, tous ronds. Ce matin j'ai vu des paons dans le jardin un mâle et une femelle.

Tout est vraiment très beau ici.

Sous la mer il y a des animations délirantes et des gens qui s'amuse et boivent toute l'eau de la mer

Tu fais la cuisine avec ça ?

fécal

Ma cousine est folle.

Je me suis permis de cueillir ces quelques fleurs pour votre mari. Mais je vous en prie Monsieur Forester.

Prends soins de toi et de ta fille, il sait s'occuper de lui.

Le liquide jaune s'écoule du corps en bas dans la rue.

Le lendemain dans la soirée, je serai là. Et m'occupais de tout.

Je fis livrer des petits-fours, ce fut une très belle fête.

Dans la chambre capitonnée couchée sur un matelas à eau courante reliée à la salle de bain, elle tombe dans un comas qui l'isole de toute inquiétude.

Il y a des scatologies effrénées qui rôdent dans les environs.

Je cherche un papa méchant

Vers le 15 sept – lettre à T.

J'ai installé la moustiquaire.

Je suis assise sur mon lit, c'est une sorte de fin matelas mais dur, un peu comme les anciens matelas en France dans les campagnes, mais plus fin ; on peut le rouler c'est beau. Et c'est bien pour dormir, un peu dur mais c'est bien. Il y a des cris dehors au loin, dans le village peut

être une bagarre il est tard,

aujourd'hui c'est la fête du dieu des machines les voitures et les camions, toutes les machines, les gens sont peut être excités, ils ne boivent pas tellement – il y en a qui boivent mais en se cachant du reste de la famille.

J'ai posé l'ordinateur sur un petit tabouret en bambou devant moi. Je commence à être fatiguée – je le suis depuis ce matin. Hier on a bu avec l'oncle d'Alok, il est chef dans la police dans une petite ville un peu plus loin. Puis on a dormi dans le bus cette nuit pour rentrer à Guwahati. J'ai la gueule de bois et pas beaucoup dormi.

Aujourd'hui j'étais vraiment crevée mais aussi très énervée, alors j'ai marché pendant trois ou quatre heures tout à l'heure, sous une chaleur dingue.

J'ai été dans les environs de Basishta Temple, dans les villages alentour, j'ai marché, j'ai filmé, j'ai croisé les gens.

Il y avait des gens des tribus d'un village à côté – on est à la limite du Meghalaya. Dans le village c'était la fête du dieu des véhicules, il y avait beaucoup de monde dehors, des attroupements, et des gros camions très décorés tout le monde me regardait beaucoup. Quelques fois des enfants ou des jeunes filles riaient de me voir, ils avaient un peu peur de s'approcher aussi j'avais la caméra. Je regardais beaucoup aussi. Il y avait de très belles femmes, très fières, on se regardait, à la fois de la curiosité et du respect.

J'ai aussi traversé les riches quartiers d'un autre village à côté, un village assami, et sa riche jeunesse à moto, flambeuse, des belles maisons avec des jardins tout est bien entretenu et calme. Mais pas forcément très sympathique.

Dans un autre village ou une banlieue de village, il y avait des gens assez pauvres des travailleurs immigrés du Bangladesh, ils viennent travailler par exemple dans la carrière de pierre à côté.

J'étais allée voir cette carrière avec Néomaïe et Dicky, il y a quelques jours. Les femmes travaillent là dans des conditions très difficiles. Elles portent sur leur tête, dans des grands paniers plats et larges des pierres, qu'elles vont jeter dans une machine qui les casse en plus petits morceaux. Elles travaillent sous une chaleur terrible, et dans une telle poussière qu'il est difficile de respirer – et elles doivent escalader un grand monticule pour aller jeter leur charge dans la casseuse de pierres, c'est dingue.

Je vais aller filmer. La femme qui vient laver le linge dans la famille, deux fois par semaine, travaille là bas aussi. Elle m'a dit que je pouvais venir filmer.

Après, je ne voulais pas rentrer, j'ai cherché un endroit où m'asseoir pour peindre, dans un champs. J'ai longé le village, j'ai croisé une jeune fille qui m'a arrêté et m'a parlé. Elle m'a demandé ce que je faisais. Je lui ai dit que je cherchais un endroit pour peindre. Elle m'a demandé de venir chez elle, sa maison était juste à côté, elle voulait me donner une photo de son père qui venait de mourir, pour que je fasse son portrait. Malheureusement je partais bientôt de Guwahati et je lui ai dit que je n'aurai pas le temps. Elle m'a rejoint dans le champs, où j'avais fini par m'asseoir, le long d'une haie à l'ombre, car il faisait encore très chaud. Elle est venue avec ses deux sœurs, et une voisine est venue aussi et ses deux petits enfants. On a parlé, elles faisaient des études, une était encore au lycée, et elles avaient toutes des

projets de travail intéressant. Chacune voulait travailler, gagner sa vie et être indépendante, et se marier était pour elles une question secondaire.

Après je leur ai dit que je voulais peindre, elles m'ont dit de faire attention aux serpents, et aux araignées qui sont très dangereuses aussi.

Lorsque je me suis retrouvée toute seule assise dans l'herbe entre la terre labourée du champs devant moi et le sombre buisson dans mon dos, je n'étais pas très rassurée. J'ai commencé à peindre, mais ça n'allait pas, et je regardais sans arrêt sous mes jambes, derrière moi à côté...

Finalement j'ai rangé mes affaires et je suis rentrée.

Les maisons des villages sont en bambou, et recouvertes de terre sur les murs extérieurs et intérieurs - comme chez Hamman et sa famille - de la terre avec de la bouse de vache et du sable. Le sol dans la maison est en terre aussi, de l'argile c'est très beau. Dehors devant la maison ou dans la cour derrière le sol est lissé et aplani après la pluie, qui met tout en gadoue. On leur donne une forme douce souple et comme une sculpture car parfois la terre du sol remonte le long des maisons dans des formes arrondies quand c'est un peu surélevé.

A l'arrière de la maison, dans la cour, derrière les cabanes pour se laver, il y a la jungle, juste là à côté, pas de barrières, la nature est là, elle nous entoure, elle nous nourrit, elle est très présente, magnifique et effrayante à la fois.

Je vais me coucher je voudrais te raconter tout ça

Je continuerai demain

Me dissociier enfin pour une fois

Tétanisée par les hurlements
Ca bat dans mon ventre
Et tu cognes sur ma tête

Mon corps découpé par le mal.

J'ai peur, si je tombe de m'empaler ridiculement devant tout le monde.
Il y a des gens qui passent trop près de moi.

Je pense que *moi* était en relation comme
L'enchaînement siamois avec l'autre
Il y avait une sorte de noyade dans l'autre
Ou de l'autre dans moi
Je et lui étions entité
Qui s'autodétruisait
Moi absorbait l'autre
Enfonçant ses mains dans ma chair
Saisissant l'os et l'arrachant

mutisme

Je mettrai ma queue dans la bouche de monsieur C

Je le faisais
Mais à cause de la honte
Ca ne servait à rien.
C'est pour ça que je ne couche plus
Ni avec des hommes
Ni avec des chiens.

Ma mère inonde le sol de ses pleurs
Je glisse à la renverse
Ma tête heurte les pieds de Jésus
Qu'elle avait laissé traîner là
Je tente de me relever
En m'agrippant à ses seins
Elle crie et me repousse
Et je retombe étendue dans ma fange¹.

En quoi est-ce que cela te regarde ?
Je suis née naine - et je ne vais pas grandir.
Je bave. et mon
Sexe rougi posé là est totalement inutile.
Bien que les raccords existent
Ils agitent anarchiquement les choses.

¹ Condition abjecte

Recherche appliquée / Recherche fondamentale

Elle était fière de ses dents gâtées, de ses cheveux gris, de sa peau abîmée, de ses cicatrices d'injection là partout sur le corps...²

J'ai des jambes comme les gazelles
Pour fuir –plus vite
Mais parfois
J'ai de la bave qui coule de mes babines
Et rien ne peut empêcher cette violence
Qui me prend entièrement.

‘ Vous êtes un terrible sceptique, Prince, ajouta Colas au bout de deux minutes.
Je remarque que depuis quelques temps vous devenez extrêmement sceptique ;
Vous commencez à ne plus croire à rien et à tout supposer... ai-je correctement employé dans ce cas le mot ‘sceptique’ ?
- Je crois que oui, bien qu'à vrai dire je n'en sois pas sûr.
- je renonce moi-même au mot ‘sceptique’, mais j'ai trouvé une nouvelle explication, cria soudain Colas :
vous n'êtes pas sceptique, vous êtes jaloux ! Vous avez une jalousie infernale contre Gaby à cause d'une fière demoiselle !’³

Quand ya un problème à l'allumage, c'est l'delco...
Je peux même pas respirer, tellement je me retiens de vivre. Oh, ben non...
Je suffoque et tout le temps quand je m'en rends compte je dois me répéter ‘respire’, ‘respire’, pour pas mourir, c'est logique ! – Mais vous n'êtes pas un magnifique bébé ?!! Alors seulement je comprends – ben non... Quelque chose ne va pas, car j'étais presque habituée à nager sous l'eau. – Je serai bientôt un magnifique garagiste... Mais là ma réserve d'oxygène s'épuise, faut remonter à la surface. Bébé jolie ! Pour s'y maintenir - je ne mettrai pas ça !! –battre des jambes, remuer des bras, toute cette masse d'eau qui te prend doucement dans un baiser mortel.
Non !! Reviens !! Je ne t'ai pas encore appris à traverser la rue !!!

² A propos de Nico

³ Dostoïevski, *L'Idiot*

Oui, c'est avec ce truc là que je lui ai troué la nuque. Il le regardait mal et j'avais froid.

Scarifions nous

Mère ! Mère ! Pourquoi m'as-tu abandonnée ? !

La chaire s'est tendue sur l'ouverture
Laissant apparaître l'insoutenable de la matière

Le bruit est si assourdissant
Il brise le champ des idées
Des débris de sexe sont répandus sur le carrelage
Dans l'amphithéâtre ouvert
Echos
Plaintes
Des arbres nus

J'ai peut-être aussi d'autres choses à faire dans la vie que me branler dans mes mauvais souvenirs.

Culpabilité,
Culpabilité je t'encule !

Elle s'allonge sur la croix
Gonfle ses seins
Et écarte les cuisses

Ils brûlent la sorcière.

De l'humiliation comme style de vie
Avec le papier peint assorti.

Escalope à la salade

(Escalade à la salope)

(mon père)

C'est trop *lait* votre langue pend
Malheureusement entre vos dents
(parole) dans votre liquide (de) parlé
c'est ça le lait de la laide
femme d'à côté nourrit
l'enfant qu'elle se crée

des mots laids s'il te plait

Ça serait bien de photographier
ça
Toute la surface des choses.

On s'était vu sur la terrasse
Mais tu as changé.
Ta tête s'est élargie
Et ton corps a rapetissé.

Delphine ne va pas bien.

Je mets ma langue
dans ton âme
et je vais
pénétrer
lointainement
jusqu'à la cicatrice
de ton cerveau

Tu veux encore une baffe ?

Je peux pas desserrer les dents.

La bouchère

L'a bien saigné

Il (a) fait pipi le long de sa jambe

Des petits cris partout autour

Relaxation-

massacre

elle est cul-de-jatte ou elle fait semblant ?

à bas l'espoir, à bas le désespoir

‘ Le divin Alexandre, l’époux d’Hélène aux beaux cheveux, l’a frappée⁴ d’une flèche au sommet de la tête, là où le coup porte le mieux.’⁵

J’m’en fou si j’ai les pieds pleins de pisse.
Ils sont tellement incompetents.

Ca pue leur bouffe !

‘ Pendant cette période (qu’on ne saurait appeler lune de miel), Christmas la regarda passer par tous les avatars de la femme amoureuse. Bientôt, elle fit plus que le choquer, elle l’étonna, elle l’affola. Elle se mit à l’assaillir à l’improviste de crises furieuses de jalousie. Elle aurait pu s’épargner cela car de telles scènes n’avaient pas plus de raisons qu’il n’y avait de héros possible pour les motiver. Il savait bien qu’elle le savait. On eut dit qu’elle avait inventé l’affaire de toutes pièces, exprès, afin de pouvoir la jouer, comme une comédie. Cependant, elle la joua avec une telle fureur, une telle conviction, une telle force persuasive que, la première fois, il la crut victime d’une hallucination, et la troisième fois il pensa qu’elle était folle.’⁶

⁴ J’ai rajouté

⁵ Illiade

⁶ W. Faulkner *Lumière d’Août*

17 Octobre

Je viens de voir derrière l'atelier de céramique un animal que je n'avais jamais vu. C'était pas un cheval c'était pas une vache c'était pas une biche. Je me demande vraiment ce que c'était. Et puis j'ai bougé et elle s'est enfuie comme un animal sauvage.

J'ai passé toute la journée à faire tourner la terre et à faire des formes régulières.

Je commence à comprendre et qu'il faut aller tout doucement comme caresser la terre, la tenir tout doucement la resserrer ou l'étendre

Imperceptiblement

Alors elle est comme de l'eau qu'on tient entre ses mains

Elle est un flux et la forme vient.

Le désir engendre l'amour.

Je suis encore pleine de tes baisers,
Jusque dans ma gorge.

Je pleure –
Enfin je veux bien avoir mal à l'endroit de la blessure.

30 oct

Sous nous une mer de coton sale et gris et sur la ligne d'horizon le soleil fluorescent puis entre deux lignes de nuages il est le feu en bas un néon blanc en haut.

La découpe de la structure qui supporte le réacteur est très belle comme l'empiècement d'une robe compliquée.

C'est paisible tout le monde est calme dans ce petit avion

L'horizon aussi.

Wahoo il y a un pont

Un très long pont suspendu dans

Le ciel

Ou une île flottante

Comme un deuxième étage de monde

Le soleil l'éclaire aussi

Le clic clic des cuillères

Ramesh

Et les autres je n'ai pas pu dire au revoir

Quelle histoire hier et la nuit d'avant !

Oh il y a vraiment des trucs extraordinaires avec les nuages

Un grand trou de volcan rouge

Un tapis roulant de nuages transparents

Je vais commencer à travailler

Aujourd'hui je peux mettre les toiles sur châssis

Et réserver billet Fontmorond

Avant d'aller à l'atelier

Je vais travailler – mais calmement – si je m'affole

et veux faire vite je ne fais rien de bien.

Si je travaille bien je pourrai y retourner + vite plus sûrement.

Même si j'ai énormément de choses à faire, le faire calmement mais consacrer beaucoup de temps au travail.

Le

Oh la la ils sont vraiment terribles ces nuages

Donc travailler le soir aussi = pas fumer et pas boire sauf week-end !

Merde je sais pas où on est c'est incroyable sur la lune

Comme sous la mer

Vert poudreux dans la lumière et turquoise au-dessus

Une mer au-dessus de la terre et

Ce halo très doux très

Blanc

Oh c'est beau c'est incroyable

C'est beau

Je crois que j'ai découvert quelque chose en Inde

-envie de pleurer –j'ai découvert

le beau

Le beau qui envahit

Ton cœur le beau

Vraiment profond et qui te prend dans son rayonnement –

ce beau n'est pas l'esthétique

c une autre dimension

nouvelle

- le sourire de Ramesh.

Un autre Dieu.

My Lord

O Lord White as Jasmin

Merci infiniment